

l'accueil familial

en revue

**N° 7
juin 1999**

dossier

**l'accompagnement
en accueil familial**

l'accueil familial

en revue

sommaire

Dossier : l'accompagnement en accueil familial

D. Schurmans	<i>"continuité et transformation d'un système familial"</i>	8
J.C. Cébula	<i>"pour aborder la notion d'accompagnement en accueil familial"</i>	16
P. Perrot	<i>"l'accompagnement : à pied, à cheval ou en voiture ?"</i>	19
M. Lenne	<i>"de l'accompagnement"</i>	22
B. Mainhagu	<i>"le départ d'un enfant : un temps fort de l'accompagnement"</i>	24
M. Londat	<i>"du contrôle au suivi : le soutien de l'accueil"</i>	26
E. Auger	<i>"réflexions autour de l'accompagnement"</i>	33
C. Gouffé	<i>"l'accompagnement en accueil familial"</i>	37
P. Masle	<i>"le Grand Bleu : une plongée dans l'inconnu"</i>	40
La lettre de Clotilde		43
Glossaire		45
Mythes et contes	<i>"l'énigme de la rencontre"</i>	48

Agenda - Informations diverses **3**

Éditorial **7**

A l'étranger **50**

Expérience **56**

Actualité **58**

la loi du 10 juillet 1989 - rappels et propositions
rémunération des assistantes maternelles à l'ASE
rémunération des familles d'accueil (AFT région parisienne)
les risques du métier

Compte-rendu de colloques **66**

Abonnement **71**

Revue semestrielle
Édition IPI
50 rue Samson - 75013 Paris
Tél 01 45 89 17 17
Fax 01 45 89 00 41
prix du numéro : 70 F
N° 7 - juin 1999
N° ISSN 1270.4164
Imprimerie Parenthèses (Nantes)

directeur de la publication Jean-Claude Cébula
comité de rédaction
Joëlle Berrhuel - Serge Escots - M. Paule Glachant
M. Josèphe Godard - Daniel Gorans - Christine Gros-Lazarre
Bernard Guiter - Brigitte Haist - Catherine Horel
Geneviève Mermet - Philippe Milleret - Hana Rottman
Bernard Ruhaut - Catherine Sellenet - Pierre Verdier

mythes et contes

L'ÉNIGME DE LA RENCONTRE

Serge ESCOTS

psychothérapeute, centre de consultation ADEISS, Toulouse
formateur en pratiques médico-sociales

Il faisait une chaleur étouffante, en ce 23 mai 2067. Benvenuto marche, écrasé par la moiteur qui se dégage entre les bâtiments d'aluminium et de béton blanc de l'Université Européenne des Sciences de l'Homme, de la Vie, de l'Espace et du Temps à Bruxelles. Pourtant, il faudrait qu'il se hâte car l'homme avec qui il a rendez-vous ne plaisante pas avec le temps. Il n'en dispose plus que de façon limitée : né en 1958, même avec les progrès de la médecine, il a largement dépassé l'espérance de vie masculine qui, depuis quelques années, plafonne à 101 ans.

Benvenuto achève ses études en sciences cognitives. L'an prochain, il sera psycho-praticien et officiera auprès de populations présentant des troubles de l'adaptation. C'est bien cela qui l'inquiète. Bientôt, il sera amené à rencontrer des gens qui auront besoin de son aide. Et il y a de quoi être inquiet. La science et la médecine sont venues à bout des désordres qu'un être humain peut rencontrer dans son rapport au monde. Mais, comble des combles, un nombre grandissant de personnes présente des difficultés nouvelles et paradoxales. Alors qu'ils n'ont aucune raison objective d'être malheureux, ils manifestent une opiniâtre et incompréhensible inaptitude au bonheur. C'est d'autant plus déconcertant que leur état matériel est convenable, leurs affections psychiques sont traitées par des chimiothérapies efficaces, qu'une pharmacopée sans précédent leur garantit une sexualité "performante et épanouie" et que la compréhension des problèmes sociaux, de la famille à l'entreprise, est maîtrisée. Ces malheureux présentent des troubles persistants et aléatoires de l'adaptation à l'existence (T.P.A.A.E.).

Benvenuto s'est montré consciencieux. Il ne s'est épargné ni les nuits sans sommeil à lire les manuels décrivant toutes les manifestations bizarres d'un système nerveux, ni les heures de travail expérimental indispensable à la compréhension des mécanismes cognitifs normaux et pathologiques, ni celles passées à s'entraîner aux tests diagnostics essentiels à l'accomplissement de sa future tâche. Incontestablement, Benvenuto est capable, du moins, à en croire ses professeurs, d'identifier et de classer les syndromes et les symptômes de ses congénères. Cependant, depuis quelques semaines, une question le hante. Lors d'un cours, un peu protocolaire, le vieux monsieur, en bas sur l'estrade, avait conclu son discours lénifiant, par cette formule qui se voulait rassurante : "Vous voilà maintenant fin prêts pour rencontrer l'humanité inadaptée et la faire accéder au légitime bonheur auquel elle a droit et aspire secrètement".

Benvenuto l'avait interpellé, un peu espiègle : "comment va t'on les rencontrer ?". Le professeur ne fut pas surpris par cette turbulence : "mais de façon ordinaire, jeune homme, il aura un entonnoir sur la tête et vous le manuel sous le bras !". En écho à cette saillie où résonne la fin du XX^e siècle, symbole de l'avènement des neurosciences qui avaient débarrassé la psychologie de l'obscurantisme de sa naissance, des rires fusèrent dans l'amphithéâtre. Benvenuto garde un souvenir précis du malaise qu'il avait ressenti à ce moment là. Cette provocation de potache avait pris, dans l'après-coup, une consistance lancinante : "comment vais-je les rencontrer ?". Il tomba par hasard sur un article, de 1999, intitulé : "De la question de la rencontre pour le psychologue clinicien". À la lecture du titre, un sentiment l'avait partagé entre le désir de lire et le ridicule de l'anachronisme. Malheureusement, il ne sut réprimer l'idiotie de son désir qui le conduisait à frapper à la porte du bureau 4242 où l'attendait l'auteur de ce texte étrange, vieillot et pour tout dire quasi incompréhensible à Benvenuto. Néanmoins, l'auteur avançait des idées si péremptoires et si obscures qu'elles avaient poussé Benvenuto à en savoir plus.

Après avoir échangé quelques formules de courtoisie, Benvenuto s'appliqua à bredouiller sa question : "Pourriez-vous définir ce qu'est la rencontre dans le cadre de l'exercice du praticien psychologue et quels sont les enjeux théorico-pratiques qui la sous-tendent ?". Le professeur esquissa un mouvement de lassitude et se lança dans une explication hermétique. "Nous y sommes" se dit Benvenuto, gêné d'avoir provoqué cette situation inutile. Animé par son discours, le professeur poursuivait : "... si certains biologistes avait posé, au travers de la notion de couplage structurel, les bases d'une compréhension qui fonde l'intersubjectivité, c'est à la psychanalyse que l'on doit, par son concept fondamental de transfert, une solide assise pour penser la rencontre". Il s'arrêta, scruta attentivement Benvenuto, réalisant qu'il y avait plus de 50 ans que nul ne l'avait interrogé sur ces questions. Quel intérêt cela avait-il aujourd'hui ?

- Vous permettez que je vous raconte une histoire ancienne ?". Poli, Benvenuto acquiesça.
 - "À Bagdad, un jour de marché, un camelot déballe, et aperçoit sur le pont qui franchit le fleuve, une femme magnifique qui s'avance dans sa direction. Alors qu'il la regarde avec admiration, un homme marchant en sens opposé s'apprête à la croiser. L'homme s'arrête et semble lui dire quelque chose. S'arrêtant aussi, la femme s'adresse à lui à son tour et quelques instants plus tard, son visage se dévoile. Fasciné, le marchand s'était interrompu dans son étalage. Quittant son étal, il court vers la femme qui, entre temps, a rejoint la place du marché.

- "Qu'y a-t-il eu avec cet homme ? Le connais-tu ? Parle, que s'est-il passé ?"

- "Je ne l'avais jamais rencontré auparavant. Il s'est arrêté et il a dit ce vers de Khayyam : *"la journée est belle, la brise est tiède et pure"*. Je me suis arrêtée et j'ai répondu par le début du quatrain LXXI de Khayyam¹ : *"l'amour qui n'est pas sincère est sans valeur comme un feu presque éteint, il ne réchauffe pas."*

Et comme il connaissait aussi ce quatrain, il en a dit la suite : *"Le véritable amant, pendant des années, des mois, des jours, Ne goûte ni repos ni paix, ni nourriture, ni sommeil"*. Et le vent fit s'échapper mon voile. Voilà marchand, sur le pont, ce qui s'est passé".

Benvenuto prit congé. Sur le chemin du retour, il repensait à cette phrase énigmatique qui avait ajouté à sa perplexité : "Je souhaite que les nombreuses rencontres avec vos patients vous enrichissent de leurs enseignements". Depuis quelques jours, Benvenuto avait changé. Cependant, il était incapable de dire en quoi. Une chose était sûre, cette entrevue laissait "foutrement" à désirer. Pas question d'en rester à ces galimatias et contes pour enfants ! Dans la cuisine, un courrier de l'université lui rappelait la salle et l'heure de son examen. Il était grand temps de se mettre en route.

1 - Khayyam, "Quatrains", Mille et une nuits, Paris, 1995, 10 fr.